



## Faire avec l'incertitude

### *Investir le présent du sujet*

Nous vivons une période de découvertes merveilleuses et de violences barbares qui semblent impossibles à penser. Et en même temps nos vies se déroulent parfois absorbées par les occupations quotidiennes, le désir de vivre, parfois seulement celui de survivre. Nous entrevoyons un monde plein de surprises auxquelles nous devons donner une place dans le cadre de la psychanalyse et dans la vie de chacun. Il est indispensable d'**éveiller l'envie de vivre, la curiosité et la possibilité de s'engager dans le monde**, en évitant conformisme et adaptations forcées.

Ces constatations ont amené l'auteure à un grand questionnement.

*« Que vont faire les générations à venir avec ce que la psychanalyse n'a pas abordé et qui constitue la subjectivité contemporaine des jeunes, des familles que l'on dit « nouvelles », des couples avec leurs organisations actuelles ? »*

Cette interrogation me vient d'un moteur qui m'a guidée depuis de nombreuses années : la curiosité pour ce que les livres que j'avais lus pour ma formation comme psychanalyste, ne m'avaient pas apporté. »

#### L'auteure

**Janine Puget**, psychanalyste, connue pour ses apports à la psychanalyse du lien, sur les situations de traumatisés et sur les psychothérapies de groupe et de famille.

ISBN : 978-2-36717-697-0



17,90 € TTC France

Diffusion Sofedis  
Distribution Sodis

# Faire avec l'incertitude

## Investir le présent du sujet

Janine Puget

Présentation de Rosa Jaitin



## Faire avec l'incertitude

<b>Présentation de l'édition française par Rosa Jaitin</b> .....	9
L'auteure .....	9
Le livre .....	12
Glossaire .....	13
<b>Avant-propos</b> .....	17
<b>Chapitre 1 : Introduction</b> .....	19
Nouveaux caps .....	19
Le chemin vers la psychanalyse <i>vincular</i> (des liens) .....	20
Lien et travail analytique .....	23
La dimension institutionnelle .....	24
Un nouveau regard sur l'éthique et la psychanalyse. La notion de responsabilité .....	24
Relations entre diverses disciplines .....	24
Itinéraire .....	26
<b>Chapitre 2 : En construisant des relations</b>	
<b>Fragilité des mondes superposés</b> .....	27
Dispersion, irruption, rencontre .....	27
Lien .....	28
Différentes perspectives .....	31
Sources .....	31
Discontinuité .....	32
L'expérience en tant que crise .....	43
Expérience et transmission .....	45
Expérience analytique : le lien analyste-patient .....	46
Réflexion finale .....	49
<b>Chapitre 3 : Penser, connaître-reconnaître</b> .....	51
Penser .....	51
Penser seul et penser entre deux .....	52
Le penser entre deux .....	54
Un penser à la recherche de certitudes, un penser utilitaire et un penser créatif .....	56

À Pablo et Victoria

Le penser dans la pratique analytique.....	58
Connaître et à la recherche de la connaissance : la curiosité.....	59
Connaître, reconnaître.....	62
La lutte pour la reconnaissance.....	62
Connaître-reconnaître dans le domaine de la séance.....	65
Je te connais : avant, on était bien ensemble.....	65
Habiter des espaces : s'autoriser, autoriser.....	67
<b>Chapitre 4 : Le principe d'incertitude.....</b>	<b>69</b>
L'incertitude dans les transformations contemporaines.....	69
Un nouveau principe.....	70
Le principe d'incertitude dans la psychanalyse : transformations théoriques et techniques.....	74
Transformer la probabilité en certitude.....	76
Effets de l'incertitude.....	77
Personnages, figures et signes d'incertitude dans les collectifs.....	79
Un touriste de la vie : ce que le contexte du travail impose.....	81
À la recherche d'une sécurité : transformer les liens en problème individuel.....	83
Différentes conséquences cliniques de la prévisibilité impossible.....	84
<b>Chapitre 5 : Subjectivité sociale.....</b>	<b>87</b>
Le social : parcours des idées.....	87
Subjectivité sociale : habiter des espaces.....	92
Vers une métapsychologie du social.....	96
Conséquences des transformations sociales.....	97
L'actuel, le contemporain : réactions face au nouveau.....	100
Réponses à un évènement de répercussion sociale.....	101
La mode.....	102
Fidélité.....	103
Changer pour pouvoir penser les changements.....	104
Penser le nouveau, ou ce qui arrive du point de vue de la psychanalyse : théorie et pratique.....	105
Subjectivité institutionnelle.....	107

<b>Chapitre 6 : Formes des violences.....</b>	<b>109</b>
La violence politique et la psychanalyse.....	109
Comment penser les violences sociales ?.....	111
Un défi : les violences politiques.....	113
Un peu d'histoire des ravages sociaux.....	116
Ravages et dévastation sociale.....	116
Violences extirpatrices : étrangéité.....	117
La corruption : un scénario violent.....	118
La cruauté : un autre scénario violent.....	120
Parcours psychanalytique.....	121
La mondialisation : scénario violent invisible.....	122
Clinique.....	124
Signes des violences politiques.....	125
Le dés-existant.....	127
Le disparu de la production et du social.....	129
Les enfants des rues.....	130
Effets de la dévastation sociale dans les liens familiaux.....	130
Matériel clinique.....	131
<b>Chapitre 7 : Responsabilité.....</b>	<b>135</b>
Logique de la culpabilité, logique de la responsabilité.....	135
Éthique et responsabilité.....	136
Lien et responsabilité.....	139
Situation analytique et responsabilité.....	140
Le statut du non-responsable.....	142
Conséquences techniques.....	143
<b>Chapitre 8 : Interpréter-interférer.....</b>	<b>145</b>
Notre pratique quotidienne.....	145
La description.....	146
La description et la supervision.....	148
Décrire l'incompatibilité.....	148
Interpréter.....	149
Interprétation dans le domaine des liens.....	150
Un signifiant pour une famille.....	150
Le champ de l'interférence.....	152

## Présentation de l'édition française

Présenter le livre de Janine Puget en français est une grande joie pour moi. Il est le résultat d'un travail collectif pour diffuser la pensée d'une grande figure franco-argentine de la psychanalyse contemporaine. La traduction a été réalisée par Bruno De Carlo et Alberto Konicheckis, révisé par Frédérique Banset. La révision bibliographique était à charge d'Alicia Montalbo.

Janine a été et continue d'être une figure qui a marqué ma construction en tant que sujet et en tant que professionnelle. Janine est également une figure emblématique de ma génération et de la génération actuelle, pour sa cohérence scientifique, son éthique et son courage innovant.

Ce livre contient *neuf chapitres*. Je présenterai pour commencer l'auteur, des éléments de sa biographie et quelques concepts qui précèdent la rédaction de ce livre pour situer l'évolution de sa pensée.

Pour faciliter la lecture de ce texte, je vais introduire quelques mots-clés et un petit glossaire. Le lecteur pourra vérifier comment ces idées s'articulent avec sa pratique clinique dans le contexte de la vie contemporaine.

### L'auteure

Psychanalyste critique, représentant deux mondes : la France, où sa famille a émigré après avoir traversé des situations personnelles et sociales traumatisantes, et l'Argentine, qui lui permet de réaliser sa formation psychanalytique, de s'enrichir du nouveau monde et de continuer à se nourrir de son pays d'origine, pour devenir citoyenne du monde.

Je la cite :

« Tout au long de ma vie et en raison de diverses circonstances sociales, politiques et fortuites, j'ai appris à profiter d'une condition d'errance, d'une promenade où les circonstances et les routes m'ont conduite, une sorte de dérive à découvrir de nouveaux mondes, qui assez souvent pouvaient se révéler inquiétants. »<sup>1</sup>

La situation de migrante lui permet de comprendre qu'il existe des histoires qui ne peuvent pas être partagées car elles correspondent à différents scénarios de vie. Cette situation a été pour elle une formidable opportunité, pour pouvoir retrouver la logique des deux pays et en faire une théorie de la subjectivité non partageable.

1. C. Pachuk, « Artículo sobre Janine Puget », *La discontinuidad... Una vida* Revista de Psicoanálisis de las Configuraciones Vinculares - Tomo XXXVII, n° 1/2, 2014.

Les préjugés. « Je m'attendais à ce que le repas soit prêt ».....	153
Excusez-moi pour le retard .....	154
En guise de réflexion : quelques résistances .....	159
<b>Chapitre 9 : Le témoin.....</b>	<b>161</b>
Le témoin .....	161
Étymologie.....	162
Le témoignage.....	163
L'analyste-témoin .....	163
Les analysants témoins .....	165
Le témoin dans des sphères corrompues.....	166
Un symptôme de la consultation des liens : la dénonciation .....	168
Les témoins et la violence quotidienne.....	169
Le témoin et les camps de concentration .....	169
Les victimes-témoins-musulmans.....	170
Les victimes de la dictature et leur témoignage : le dilemme de témoigner.....	171
Celui qui regarde sans voir .....	173
Pour l'avenir .....	176
<b>Bibliographie.....</b>	<b>177</b>
<b>Œuvres de Janine Puget .....</b>	<b>185</b>

Autour de ses 20 ans, elle travaille comme secrétaire à la clinique privée de Pichon Rivière, ce qui lui a donné accès à un monde d'intellectuels et d'artistes lui ouvrant un vaste horizon.

Un peu plus tard, sa vie professionnelle se développe dans une triple dimension : elle est élue première directrice du journal de l'Association argentine de psychologie et psychothérapie de groupe ; elle a suivi les séminaires de formation à l'Association psychanalytique argentine ; et dans la dernière période elle a obtenu son diplôme en médecine.

Un autre aspect de sa carrière a été ses engagements sociaux.

Entre les années 1976 et 1982, la cruauté de la dictature militaire en Argentine la place parmi les professionnels engagés socialement. Elle aidera les familles, les couples et les patients touchés par les disparitions de leurs proches. Cela culminera dans un travail réalisé en collaboration avec René Kaës et d'autres auteurs, qui a donné lieu à un livre sur la violence sociale et la violence d'État<sup>2</sup>.

Le contexte politique de l'Argentine et la position divergente des analystes provoquent une crise institutionnelle dans l'Association argentine de psychanalyse (APA), ce qui conduit à la scission en deux groupes *Plateforme* et *Document*<sup>3-4</sup> et une nouvelle institution se crée : l'Association psychanalytique de Buenos Aires (AP de BA), à laquelle Janine adhère car « elle y a ses "amis" ». Dans les crises institutionnelles, toujours très diplomatiquement, elle sait prendre de la distance ou attendre le moment opportun.

Différents types de pratiques cliniques constituent l'un de ses bagages fondamentaux. Celles-ci vont de la psychanalyse individuelle au domaine de la psychothérapie de groupe. Son travail de psychanalyste de couple est, pour elle, un moment de vaste production scientifique.

À partir de 1990, dans un dialogue permanent avec Isidoro Berenstein, ensemble, ils proposent la notion de « lien inconscient » en considérant le lien résultant de la conjonction du besoin et du mandat culturel. Dans cette combinaison entre deux ou plusieurs moi au pluriel (*yos*), il deviendra plus tard le sujet, où naît la notion des *configurations de psychanalyse du couple et de la famille*.

Les deux auteurs, développent le thème des configurations des liens, c'est-à-dire des différentes formes que les liaisons acquièrent, que ce soit dans le groupe, le couple, la famille ou l'institution. Chaque configuration né-

cessite un dispositif et une méthode de travail thérapeutique spécifique. Cette conceptualisation culmine avec la modification de la dénomination de l'Association argentine de groupe, qui s'appelle désormais *l'Association argentine des configurations des liens*, où Marcos Bernard a également une participation exceptionnelle. Janine Puget, pour la psychothérapie de couple, Isidoro Berenstein, pour la thérapie familiale et Marcos Bernard, pour la thérapie de groupe, contribuent à cette théorisation.

Janine postule à cette époque que le partenaire conjugal est le paradigme de la réalisation de l'« objet couple » qui « est une entité qui implique une fusion des identités », une représentation de « la totalité, un lien stable ». Le couple a une tendance à la complémentarité, qui découlerait de la réactivation de « l'objet unique » en contrepartie de la détresse humaine originelle, et de la triple dépendance affective, sexuelle, sociale, et économique du lien de couple. Ces idées rappellent à beaucoup d'entre nous, « l'épistémologie convergente de la maladie unique » d'Enrique Pichon Rivière.

Les symptômes caractéristiques de la vie de couple sont le reproche et l'incompréhension, tous deux liés à ce supposé qui consiste à penser le couple comme « l'objet unique ». Le reproche serait le résultat de l'aspect inconnu de l'autre. Le malentendu entretient l'illusion d'être pour l'autre le « seul objet » donneur de sens à la vie.

Tout au long de ce livre, vous découvrirez un autre concept du « lien » (*vincular*) qui a sa propre logique et qui se superpose à la logique de « l'Un ». L'idée de « se lier » (*lo vincular*) comme création permanente serait le résultat de la superposition des espaces de constitution subjective entre le singulier et l'action de « se lier » (*vincular*).

Pour finir de comprendre son travail, il faut mentionner la longue période de réflexion avec un groupe de philosophes qui soutient sa production théorique actuelle. J. Puget faisait partie de l'Adep, une institution formée par cinq analystes et cinq philosophes dirigée par Gregorio Klimovsky pendant quatre décennies, à laquelle s'ajoute la relation établie par elle et Isidoro Berenstein avec Ignacio Lewkowicz pendant environ dix ans jusqu'à sa disparition, contemporaine à son développement du « *lo vincular* ».

Tout au long de ce livre, vous pouvez localiser les courants philosophiques qui soutiennent l'auteure pour aborder des questions contemporaines et qui vous permettront d'apprécier les apports d'un travail interdisciplinaire central dans le champ de la psychanalyse. L'interdisciplinarité, dirait J. Puget « *peut être abordée suivant l'axe de discontinuité historique, et de la crise de sens capable de produire des révolutions* ».

Comme vous pouvez le voir, Janine Puget a toujours appartenu à un collectif et travaillé avec des collègues. La conception groupaliste est à l'arrière-plan de sa propre carrière et de sa conception scientifique.

2. J. Puget, R. Kaës et al., *Violence d'état et psychanalyse*, Dunod, 1989.

3. M. Langer et al., *Cuestionamos 1. Documentos de crítica a la ubicación actual del psicoanálisis*, Granica, 1971.

4. M. Langer et al., *Cuestionamos 2. Psicoanálisis institucional et psicoanálisis sin institución*, Granica, 1973.

Passons maintenant à la présentation de ce livre.

## Le livre

Je l'introduis à travers les mots que Janine Puget a prononcés à la Faculté de psychologie de l'université de Buenos Aires (2014) :

« Peut-être ai-je ainsi pu profiter de ma condition d'étrangère, de mes appartenances variées qui m'ont amenée à me positionner au point de vue scientifique pour penser les relations humaines comme "différences" que j'appelle aujourd'hui "différence radicale" qui a des qualités derridiennes à "l'incertitude" à laquelle j'ai transformé en "principe" inhérent à la "vie de lien" (vincular); à "l'étrangeté" et "l'autreté" inhérentes au lien (vincular : à faire du lien) et à l'espace entre deux infranchissables qui sont moteur d'un lien. Je suis donc sortie du binarisme et je suis entrée dans "l'infinité de la multiplicité"... »

Pour permettre à chaque lecteur de mieux cerner le contenu du livre lors de sa lecture, je vais introduire certains mots-clés qui me paraissent essentiels.

Rosa Jaitin, psychanalyste,  
directrice générale de l'Association  
de la psychanalyse de lien (APSYLIEN),  
présidente de l'Association internationale  
de psychanalyse de couple et de famille (AIPCF)

## Glossaire

### Le lien

Il faut signaler que dans le passage au français et à l'anglais de ce terme présente des difficultés, et l'on ne trouve pas de traduction pour "lo vincular"<sup>5</sup> (faire lien) ni pour "vincularidad" (résultat du faire lien; fonctionnement des liens).

Ceci a nécessité le développement d'innovations techniques qui amèneront à la découverte de la potentialité du "vincular" (pouvoir construire des liens). Pour cela, I. Berenstein et J. Puget utilisent le concept foucaultien de *dispositif*, qui petit à petit a remplacé pour beaucoup de monde la notion de cadre.

Ce qui différencie la théorie du lien (*vincular*), élaborée par Isidoro Berenstein et par Janine Puget c'est que classiquement les liens se **réfèrent à la notion de représentation, alors que dans leur optique, ils introduisent la notion de la présentation et les « effets de présence » dans le jeu thérapeutique**. Dans chaque dispositif, les effets de présence entre le thérapeute et le couple, la famille, le groupe ou l'institution produiront un effet particulier.

J. Puget part de l'idée que ce qui est commun, qui nous fait membres momentanés d'une situation, se crée et se recrée sans cesse, alors que les sujets ont généralement l'illusion que leur appartenance implique un « pour toujours » qui leur assurerait une place dans le monde en tant que sujets sociaux.

Si nous concevons que la situation analytique se construit entre deux ou plusieurs sujets, l'analyste et les analysants sont responsables de ce qu'ils font ensemble.

### La constitution subjective et la subjectivité sociale

1. **La subjectivité** se produisait dans différents espaces<sup>6</sup>, et chacun d'eux avait ses mécanismes particuliers et sa logique propre. C'est alors qu'ils ont proposé l'idée de trois espaces : intra, inter et transsubjectif<sup>7</sup>.

2. **Habiter des espaces sociaux, familiaux ou personnels**, nous met en contact avec la fragile et instable appartenance sociale, ainsi qu'avec la perte de l'illusion de parvenir à une identité solide. Dans la mesure où appartenir exige un travail, il existe toujours le danger que si on n'accomplit pas ce travail, l'appartenance perd de sa force. Soit dans le social, le familial, le couple ou

5. Il y eu un problème quand on a traduit en français le livre qu'avec Berenstein nous avons écrit (Berenstein et Puget, 2008).

6. J. Puget, « Qué es el material clínico para el psicoanalista? Los espacios psíquicos », *Psicoanálisis*, vol. X n°3. 1988, p. 445-454.

7. I. Berenstein, J. Puget, « Reseña : "Lo vincular" », *Psicoanálisis*, vol. 19(3), 1997, p. 577-80.

8. J. Puget, « Formación en psicoanálisis de grupo. Un espacio psíquico o tres espacios ¿Son superpuestos? », *Revista de Psicología y Psicoterapia de Grupo. XII*, n° 1-2, 1989, p. 19-38.

l'appartenance à sa propre identité subjective. De plus, il faut reconnaître que la singularité du sujet social se définit par rapport à chaque ensemble.

Souvent, les personnes supposent qu'il n'est pas nécessaire d'effectuer un travail permanent pour avoir, occuper, posséder, habiter des lieux dans les différents espaces où nous transitons. Elles supposent également qu'habiter peut équivaloir à devenir le propriétaire d'un lieu, à la manière d'une acquisition définitive. Il est compliqué d'accepter que, dans les meilleurs des cas, il est possible d'être des locataires, ou comme je le suggère, *des errants*, qui par moments interrompent leur marche pour se reposer un peu et profiter de ce qui pourrait être une tranquillité momentanée : un lieu avec une certaine stabilité.

Ainsi, ont-ils établi l'existence de nouvelles catégories selon la spécificité de chaque contexte de subjectivation. Ils ont mis en question la catégorie d'*objet* ou de *sujet-objet*, et ils ont établi la catégorie de *sujet*, impossible à transformer en objet.

**3. La subjectivité sociale** résulte des effets de logiques superposées : une logique considère qu'on est sujet social en termes structurels et identitaires, et une autre logique **qu'on devient sujet social** dans un devenir entre deux ou plusieurs autres, en référence à des processus de production subjective.

### Les liens familiaux

Le lien, en tant qu'entité, exige un travail, et a un coût, que Janine Puget a appelé « l'impôt à payer »<sup>9</sup> : il s'agit d'un faire quelque chose qui nécessairement déplace ceux qui habitent le lien depuis une position narcissique. Il est possible d'appartenir seulement dans le contexte de la potentialité de l'entre-deux infranchissable : celui de la **différence radicale**, celui de la rencontre-non-rencontre entre deux ou plusieurs altérités (autres). L'entre-deux, celui de la différence radicale, est impossible à annuler et, en plus, il se propage et va, prenant des sens inattendus à mesure que les rencontres s'intensifient.

Être père, mère, fils, fille, frère, sœur est un présupposé lié au concept de famille. Cependant, on ne peut pas prévoir qui de ceux-là vont occuper ces places, vu que cela dépend des possibilités de chacun d'eux. Là il s'agit d'exercer des fonctions parento-filiales qui dépendent seulement d'un « faire-entre-tous ».

### Les discontinuités

J. Puget souligne que l'interdisciplinarité peut être abordée à partir de l'axe de discontinuité historique ; un processus de reconstruction qui donne une valeur fondatrice aux développements conceptuels ultérieurs, lesquels ne

perdurent pas nécessairement comme une origine, mais comme **des origines plurielles**. De cette façon, on évite la sacralisation des fondations. Sur la base de cette réflexion épistémologique, l'auteur va différencier différentes discontinuités :

#### Discontinuité 1 : entre représentation, présentation et a-présence

Pour aborder la question elle reprend la relation entre le corps et la parole qui s'imposent dans un triple aspect : présence, non présence-absence, **imprésence**. Le corps de l'autre ou des autres, avec ses gestes, ses odeurs, ses apparences, nous impose un énigmatique et inquiétant **intrus** dans la rencontre : attraction et rejet que les paroles ne comblent pas.

À l'« imprésence » se réfèrent les poètes quand ils parlent d'amour, d'écriture, de mort. Il s'agit alors d'une zone de production qui ne passe pas par la parole, mais qui supporte l'écriture. La mort a une qualité d'« imprésence »...

#### Discontinuité 2 : entre l'attendu et l'imprévisible

Dans les relations entre les personnes, que ce soient des couples, des familles ou des membres d'une institution, la désillusion apparaît sous la forme de reproches, de discussions chargées d'agressivité, des plaintes dirigées vers un organisme ou une créature inaccessible.

#### Discontinuité 3 : superposition d'espaces

Le corps apparaît comme une métaphore d'une dimension spatiale, qu'elle soit urbanistique, géographique ou institutionnelle. On parle aussi de corps social et de corps législatif, qui désignent un espace occupé par des sujets. Chaque espace prétend délimiter des dedans et des dehors propres à chaque situation, et ils délimitent aussi un propre et un « apropio », un connu et un étranger.

#### Discontinuité 4 : dimension temporelle

Chronos correspond à deux types de temporalités : l'une circulaire caractéristique de la culture grécoromaine, celle du mythe, de l'humanité, de la répétition, dans laquelle il y a un avant et un après qui alternent suivant un ordre qui n'est pas chronologique, mais qui dépend des événements. Une deuxième, linéaire, judéo-chrétienne, celle de la révélation de Dieu, d'une origine.

Une troisième s'ajoute : une temporalité de l'instant, du présent absolu, de l'*Aïôn*, qui ouvre des bifurcations infinies et imprévisibles,

Ainsi qu'une quatrième, la temporalité qui correspond à la décision, au moment juste, toujours particulier, qui est celle du *Kairós*, état qui, selon Agamben (2008), génère le vécu perturbateur duquel il n'y a ni dedans, ni dehors, ni maintenant, ni avant, un déjà non et un encore non, se produit alors une expérience d'instabilité ou d'égarement autant temporel que spatial.

9. J. Puget, « Subjetividad de los mundos internos, subjetividad de los efectos de presencia », *Gradiva*, n° 1, 2010, p. 53.

## Les figures de l'exclusion

Janine Puget établit un lien entre les figures de l'exclusion sociale et des groupes familiaux qui créent leurs propres figures d'exclusion, c'est-à-dire :

1. L'orphelin, symboliquement représenté parce qu'il cesse d'être logé comme membre de plein droit : « On dirait qu'il est orphelin. »
2. Le protagoniste qui interrompt les échanges symétriques et exclut un ou plusieurs membres du groupe familial de ses décisions.
3. Le mouton noir, celui ou celle qui, pour ne pas se plier aux idéaux familiaux, reste naturellement relégué, exclu ou écarté.
4. L'innommable : celle ou celui qui souille l'honneur de la famille.

Après ces quelques précisions pour faciliter l'entrée dans l'ouvrage, le lecteur pourra apprécier la position innovatrice de l'auteure autour de la transmission et aussi de penser avec les autres, de se connaître et se reconnaître, la problématique actuelle de l'incertitude et son influence dans la psychanalyse. Les effets de la violence sociale et politique dans la clinique et la figure du « dés-existant » par l'action de politiques économiques qui imprègnent les relations de travail d'une insécurité latente, sont un point culminant dans la lecture du texte.

Les derniers chapitres vont examiner les liens de responsabilité et d'éthique. Comment chacun se positionne au sujet de la responsabilité. Être responsable de ses propres décisions invite à assumer leurs conséquences. Ceci vaut autant pour l'analyste, qui doit assumer sa manière de penser une séance, que pour l'analysant, qui assumera son désir d'entreprendre une analyse, avec les risques que ceci implique.

La question du témoin, aussi très importante, est traitée dans le dernier chapitre. Il y est montré que passer de témoin à témoin capable de témoigner permet, parfois de transformer un positionnement.

Je souhaite au lecteur de s'appropriier et mettre en discussion les idées de ce livre pour le faire avancer encore et le réécrire à partir de son interprétation.

## Avant-propos

Nous vivons une période de découvertes merveilleuses et de violences barbares qui semblent impossibles à penser. En même temps nos vies se déroulent parfois en étant absorbées par les occupations quotidiennes, le désir de vivre, parfois seulement ou celui de survivre. Nous entrevoyons un monde plein de surprises auxquelles nous devons donner une place dans le cadre de la psychanalyse et dans la vie de chacun. Il est indispensable d'éveiller l'envie de vivre, la curiosité et la possibilité de s'engager dans le monde, en évitant conformisme et adaptations forcées.

Ces constatations m'ont amenée à un grand questionnement. Que vont faire les générations à venir avec ce que la psychanalyse n'a pas abordé et qui constitue la subjectivité contemporaine des jeunes, des familles que l'on dit « nouvelles », des couples avec leurs organisations actuelles ? Cette interrogation me vient d'un moteur qui m'a guidée depuis de nombreuses années : la curiosité pour ce que les livres que j'avais lus pour ma formation comme psychanalyste, ne m'avaient pas apporté.

Par chance nous sommes nombreux à essayer de penser comment intervenir avec de nouveaux dispositifs, comment écouter nos analysés et comment questionner nos propres préjugés. Nous nous demandons aussi comment nous pouvons occuper des espaces dans lesquels nous n'avons pas de places attribuées et où, si même nous les avons, elles ne nous permettraient pas d'acquérir des certitudes sur le fonctionnement du monde, les relations entre les personnes, les ensembles. C'est de tout cela que traite ce livre. Avec lui, je tente de proposer quelques outils pour nous aider à **renforcer les espaces relationnels** dans lesquels nous vivons, à jouer avec l'inconnu et pouvoir intervenir pour éveiller les zones endormies ou léthargiques que chacun peut avoir.

Je veux aussi remercier tous mes analysants, mes étudiants, avec qui je poursuis des dialogues enrichissants, et mes interlocuteurs de différents mondes. Je voudrais, en particulier remercier Alicia Montalbó, sans laquelle, je n'aurais pu respecter toutes les attentions qu'un texte mérite, pour sa patience et la qualité de son affection ; Judith Filc, mon éditrice et correctrice de style, qui eut aussi la patience et l'intelligence de m'accompagner dans cette aventure, et ma famille, qui toujours s'intéresse à mes idées et me stimule pour continuer à penser.

## Introduction

### Nouveaux caps

La vie, la pratique professionnelle et d'autres pratiques nous apprennent que les certitudes devraient être éphémères. Si ce n'est pas le cas, elles deviennent des empêchements pour le « jouer », pour l'approche de la connaissance de l'autre ou des autres, pour habiter les divers espaces offerts par la vie, et d'ailleurs pour n'importe quel acte de la vie. Nous constatons au quotidien que nous pouvons étayer notre pratique sur la confirmation d'hypothèses et de conjonctures, mais cette pratique s'enrichit à l'écoute d'échecs, de ruptures et fissures, dans l'exploration de territoires non-balisés, et en permettant que les doutes et les questionnements s'étendent. Le présent n'a pas pu être pensé dans le passé, il est fait d'une autre matière qui offre de nouveaux chemins : des facettes propres qui installent une **discontinuité entre le passé et le présent**.

Dans le passé, nous privilégions une seule méthode psychanalytique basée sur le cadre individuel et sur les découvertes de Freud et de ses continuateurs. Aujourd'hui s'imposent des dispositifs particuliers, dans lesquels on met en évidence la différence entre les effets de présence et les effets d'absence. À un moment, ces dispositifs semblaient révolutionnaires et se situaient hors les murs. Ils ont finalement acquis leur droit de vie et ont été intégrés dans nos pratiques actuelles.

Il doit être bien clair que dans le modèle que nous avons élaboré, avec Berenstein, nous avons donné au concept de « lien » et à celui de la « constitution subjective en devenir » une signification particulière, qui ne peut être confondue avec l'usage que firent d'autres auteurs du Rio de la Plata ou d'autres parties du monde. Dans la note éditoriale dans laquelle il commente des articles qui traitent précisément ce *concept de lien*, Greenberg<sup>10</sup> (2012) le définit comme propre au Rio de la Plata et ne le traduit pas. De plus, le passage au français et à l'anglais de ce terme présente des difficultés, et l'on

10. Cet auteur a demandé à différents collègues de commenter un travail d'Isidoro Berenstein, et c'est lui qui, le plus activement, propose de rendre compte de ce que l'on entend par psychanalyse du Río de la Plata.

ne trouve pas de traduction pour « *lo vincular* »<sup>11</sup> ni pour « *vincularidad* ». Cela confirme ce que Greenberg pense, à savoir, que « *vinculo* » est un terme paradigmatique du vocabulaire créé dans cette partie du continent et que l'utilisation que nous lui avons donnée avec Berenstein s'éloigne de ce que d'autres auteurs, même latino-américains en ont fait.

Écouter la demande en ayant à l'esprit la possibilité de choisir un dispositif adéquat pour chaque situation a élargi la clinique, d'abord avec des instruments artisanaux, puis avec d'autres plus sophistiqués. Ceci a nécessité le développement d'innovations techniques qui amèneront à la découverte de la potentialité du « *vincular* » (effet des liens). Pour cela, nous utilisons le concept foucaultien de *dispositif*, qui petit à petit a remplacé pour beaucoup de monde la notion de cadre.

## Le chemin vers la psychanalyse *vincular* (des liens)

Examinons, sous plusieurs angles, comment et pourquoi ces dispositifs de psychanalyse de famille, de couple et de groupes allèrent en s'imposant, et durent élaborer certains des instruments que nous utilisons aujourd'hui. Au tout début, nous avons supposé que la théorie élaborée par Freud devait fournir les instruments nécessaires pour penser et rendre compte de ce qui arrive entre deux ou plusieurs sujets, ou pour nous penser inclus dans les ensembles sociaux auxquels nous appartenons. Notre exploration tournait autour de la signification qu'acquerrait cet autre, qui prenait la forme du monde interne de chacun. Il ne semblait pas y avoir de la place pour l'altérité du sujet du lien qui aurait pu cohabiter avec cet autre-objet. On confondait la représentation et la présentation, c'est-à-dire, ce que suppose parler du représentant de quelqu'un d'absent et ce que suppose parler entre deux ou plusieurs personnes présentes. On ne reconnaissait pas la différence entre la relation d'objet et le lien (*vinculo*). Il en allait de même avec d'autres termes constitutifs de la métapsychologie freudienne.

Cette voie fut poursuivie par quelques auteurs du Río de la Plata, comme Pichon-Rivière, Bleger et les Baranger. Dans les années 1970, Pichon-Rivière (1975) eut le courage de questionner les théories classiques et d'introduire le social dans la trame conceptuelle, référentielle et opérative dans le domaine de la psychologie sociale. Avec ce point de vue, il proposait des notions théoriques concernant la réalité et l'univers du discours, où le social avait une ingérence forte. Pichon-Rivière ébaucha une méthode de spirale dialectique, spirale de l'acquisition des connaissances, qui implique une relation entre

11. Il y eu un problème quand on a traduit en français le livre qu'avec Berenstein nous avons écrit (Berenstein et Puget, 2008).

le particulier, le groupal et le social. Il s'agissait de s'occuper des situations diverses de la vie dans lesquelles les personnes doivent être situées. Il fut le créateur en Argentine de la *psychologie sociale*, ce qui à cette époque représentait un positionnement critique. De cette manière il donna un statut théorique au concept de lien (*vinculo*). Aussi cela amène-t-il beaucoup de lecteurs à associer le concept de lien (*vinculo*) que nous utilisons avec Berenstein avec les formulations de Pichon-Rivière.

J. Bleger (1958, 1985), disciple de Pichon-Rivière et à forte formation marxiste, s'engage sur l'appartenance sociale et remarque des noyaux psychotiques qui ressortent des noyaux ambigus de la personnalité. Il conçoit la possibilité de trouver dans certains types d'organisation sociale des aspects ambigus des membres de cette organisation, dont les effets peuvent être destructurants. Ce sujet fut développé ultérieurement par Silvia Amati (1985) dans divers travaux, dans lesquels elle postule que les conséquences de cette ambiguïté des appartenances sociales, dans des situations extrêmes ou dans la vie sociale, relèvent d'un certain conformisme et d'une tendance à s'adapter à des situations qui oblitèrent la pensée.

Ce qui différencie la théorie du lien (*vinculo*), élaborée par Berenstein et par moi des approximations que je viens de décrire, c'est que ces dernières se réfèrent à la notion de représentation, alors que notre optique, elle, introduit **la présentation et les « effets du présent » dans le jeu thérapeutique**. Celui-ci dépend de l'aujourd'hui et de la situation créée, permettant ainsi de penser les problèmes qui ne sont pas pris en compte dans le cadre théorique traditionnel. Ce que j'entends par « effet du présent » se dessinera dans les prochains chapitres.

Revoir la validité des concepts fondamentaux de la théorie psychanalytique pour les dispositifs de liens (*vinculares*)<sup>12</sup> nous a amenés à progressivement cesser de donner à ces concepts une place prioritaire. Notre enthousiasme grandissait quand nous découvriions de nouvelles facettes de notre discipline qui établissaient une rupture épistémologique avec ce qui était déjà une tradition. Ces différences découvertes nécessitaient de nouvelles formulations. Il était difficile de se détacher d'un modèle de tronc unique dans lequel le narcissisme originaire pouvait donner lieu à différentes catégories de liens. Au début nous sommes restés fidèles, en partie, à la tradition, et nous avons créé des concepts qui, s'ils rendaient déjà compte de ce qui plus tard fut « l'étude des liens » (*lo vincular*), n'établissaient pas encore pour autant une véritable rupture. Nous avons parlé d'*objet unique* (I. Berenstein, J. Puget, 1982), nous avons tracé un parcours qui se déployait de l'état amoureux aux reproches, en nous basant sur les vicissitudes d'un modèle structurel et évo-

12. Par moments j'emploie le pluriel parce qu'une partie de l'évolution que je décris a été réalisée en association avec Isidoro Berenstein.

lutif. En d'autres termes, nous avons commencé à considérer « l'étude des liens » comme un développement de ce que chacun connaissait en relation avec l'appareil psychique personnel, en lui attribuant une plus grande complexité, jusqu'à ce que nous nous rendions compte qu'il s'agissait d'entités qui avaient leur propre spécificité. Une des logiques a trait au personnel, et l'autre aux relations entre deux ou plusieurs.

Alors s'imposa une coupure nécessaire. Se fit jour l'idée que la subjectivité se produisait dans différents espaces (Puget, 1988), et que chacun d'eux avait ses mécanismes particuliers et sa logique propre. Continuer à penser que tous les processus de constitution subjective provenaient d'une lente transformation d'un état initial et primitif devenait limitatif, il s'agissait donc de concevoir que chacun d'eux puisse s'élaborer à sa façon et, de plus, simultanément, cohabiter. De là naquit l'idée de logiques et d'espaces superposés connectés avec des discontinuités (Puget, 1989) qui rendent impossibles des articulations harmonieuses. Et, naturellement, naquit aussi un nouveau vocabulaire des liens.

Il était urgent de différencier la logique psychique particulière, celle du Un, de ce qui se produit à partir de l'entre-deux inéluctable : la logique du deux. Et alors surgit dans sa forme actuelle le concept de *lien*, terme existant dans le langage quotidien et dans le langage scientifique de certains auteurs, terme qui allait inaugurer le cadre théorique de « l'étude des liens ». Encore aujourd'hui, comme je l'ai déjà mentionné, ce terme génère une confusion parce qu'il existe, dans le vocabulaire d'autres auteurs, qui l'utilisent pour se référer à des situations se rapportant au monde interne de chaque sujet ou à des constellations groupales envisagées en des termes qui s'éloignent de ma façon de penser. Ces auteurs seraient Bion, Winnicott, Pichon-Rivière et Kaës, pour ne citer que les plus classiques, auxquels il faut ajouter une longue liste d'auteurs argentins qui s'occupent de psychanalyse de famille et de couple. Dans le *Chapitre 2* je précise ma vision de ce concept en relation avec ces lignes théoriques.

Quand la particularité des liens se confirma, il fut possible d'entrevoir la complexité des zones d'échange. Être seul avec soi-même, avec ses souvenirs, avec son analyste, n'est pas la même chose que d'être à deux ou à plusieurs, situation qui génère quelque chose de la teneur du pur présent. La psychanalyse a été pensée pour rechercher plus profondément que le manifeste et accéder à des souvenirs enfouis, à des distorsions, des difficultés, des résistances, etc. Le langage symbolique permet d'établir des équivalences entre l'enseveli et le manifeste. Métaphores et métonymies sont des instruments essentiels qui offrent quelque chose comme une possibilité de contact avec l'inconscient, non connaissable et pour toujours étranger par définition. Pour sa part, la psychanalyse des liens écoute aussi lorsque la potentialité de

l'« entre » produit une nouvelle expérience, celle de devenir un autre entre des autres, de faire entre deux ou plusieurs autres, et d'habiter différents espaces. Tout au long de ce livre, je me référerai à la diversité d'indicateurs qui rendent compte du travail des liens. Pour l'instant, je ne souligne que la confusion, la surprise et l'étrangeté. Les expériences ne se répètent pas et, par conséquent, celles déjà connues ne contribuent pas à l'acte quotidien qui met en cause le connu, impose des valeurs, des formes de penser, des langages, suscite des conflits propres à une relation actuelle et non pas à une autre.

## Lien et travail analytique

Affiner l'écoute et découvrir les signes propres aux liens a produit des conséquences immédiates sur la manière d'intervenir. L'écoute d'expressions, atmosphères, préjugés, termes qui, pour appartenir au langage quotidien, pourraient passer inaperçus, a introduit une nouvelle ponctuation dans les récits. Dans la logique du Un, certaines expressions étaient seulement considérées comme du matériel analytique pour leur valeur symbolique et entre-temps elles donnaient accès au monde interne et pulsionnel de l'analysant. Restait en dehors de la compréhension analytique ce qui concernait par exemple, la subjectivité sociale, thème qui aujourd'hui fait partie de beaucoup de symposiums, colloques et autres espaces de dialogue. Il semblerait que les psychanalystes ont décidé d'aborder ce que l'on comprend par réalité sociale.

On remarque de plus en plus que la clinique des liens ne s'accorde pas avec les modèles déjà institués. Des questions apparaissent : quel statut accorder à cet « autre » dont chaque patient parle dans son monologue-dialogue ? Doit-il être pensé comme seule projection de son monde interne ou comme un outil qui permettrait de mettre en scène ses espaces internes conflictuels ? De plus, penser que cet autre est doté de qualités propres produit une coupure entre un autre objet et un autre sujet. Quand dans une analyse individuelle le conflit se centre sur un certain membre de la famille ou du couple, s'agit-il d'un objet interne de l'analysant, ou cet autre existe-il en dehors de la portée du sujet et de la nôtre ?

Alors, est-il toujours valable d'interpréter le monde représentationnel, ou avons-nous besoin d'un autre type d'intervention ? Parle-t-on de l'autre pour ne pas parler de soi-même, ou parle-t-on de l'autre parce que le conflit est avec cet autre ou encore dans l'entre-deux ? Dans le cadre de l'approche des liens, parler de l'autre permet-il d'éviter de parler de soi-même ? Parler d'autres absents se substitue-t-il à la référence au couple ou à la famille présente, ou est-ce une manière de dessiner d'autres scènes avec leurs protagonistes ? Ces interrogations et beaucoup d'autres sont celles qui nous aident à décider quelles sont les limites d'un dispositif et à visualiser une dynamique propre à chacun.

## La dimension institutionnelle

Pour penser la dimension institutionnelle, je m'occuperai de ce qui implique l'appartenance et l'occupation de collectifs. Je partirai de l'idée que ce qui est commun, qui nous fait membres momentanés d'une situation, se crée et se recrée sans cesse, alors que les sujets ont généralement l'illusion que leur appartenance implique un « pour toujours » qui leur assurerait une place dans le monde en tant que sujets sociaux. Ce qui est commun, et qui contient les effets des différences et des règles d'échange qui accentuent ces différences, est habituellement pensé négativement. Construire des ensembles durables, basés sur des contrats immuables et sur la conjonction harmonieuse des différences, est illusoire.

## Un nouveau regard sur l'éthique et la psychanalyse. La notion de responsabilité

Si nous concevons que la situation analytique se construit entre deux ou plusieurs sujets, analyste et analysants sont responsables de ce qu'ils font ensemble. Ce « si » me conduit à introduire une dimension éthique, celle que j'envisage à partir du sentiment de responsabilité. Les membres du lien devront se rendre responsables du faire ensemble et, dans le cas de l'analyste, de sa manière de penser ses interventions et des choix qu'il fera sur certains aspects de ce qui se passe dans une séance. C'est-à-dire que, celui-ci mettra en activité sa capacité de choisir, aspect fondamental du devenir sujet humain. Il s'agit de se confronter avec le choix de ce que l'autre ou les autres imposent, ce qui dans des situations extrêmes, peut-être impossible. Au *Chapitre 7* je développerai plus largement ce sujet.

## Relations entre diverses disciplines

Parfois se délimitent des *territoires de sens* qui, progressivement et imperceptiblement, se séparent les uns des autres. Leur destin n'est pas prévisible, il dépend de la potentialité significative de chacun. La relation entre territoires différents suit son propre cours : espaces stagnants qui entravent tout échange, ou une discontinuité enrichissante productrice d'un travail, ou une relation d'interpénétration pas toujours reconnaissable ou une perméabilité dont le résultat est lui aussi incertain. Aujourd'hui il est facile de reconnaître la provenance d'un psychanalyste par son vocabulaire, qui ne dépend pas seulement de son cadre théorique mais aussi de la culture dans laquelle il vit. La psychanalyse parlée par des Français, des Argentins, des Anglais, des Nord-américains et Latino-américains ou des professionnels de pays

asiatiques et d'Europe de l'Est ont leurs propres tonalités. Et s'ils ne les ont pas, c'est parce qu'il y a une pression identificatoire qui dénonce une faille profonde dans la transmission.

Au cours de ces vicissitudes, en transférant des concepts d'un contexte à un autre, sont favorisés des *glissements de sens*, comme des migrations plus ou moins heureuses, qui peuvent aller jusqu'à occasionner une lente perte de la signification, rendant les échanges babéliques. Au cours des dialogues scientifiques, il peut arriver que des concepts qui paraissent fondamentaux pour la psychanalyse perdent cette qualité du fait d'être employés dans des théories diverses. Un exemple est le destin de notions telles que : *inconscient*, *transfert* et *pulsion*, qui sont supposées nous définir comme psychanalystes. Nous ne pensons sans doute pas tous le monde de nos patients de la même manière, vu que notre vision dépend de la cosmophysique de chacun et des valeurs que nous considérons comme des références sûres et confirmées. À cela s'ajoute l'éducation reçue, qui génère des changements de points de vue. Par chance, les divers obstacles sur lesquels nous butons et les infinies variables qu'offre la clinique interrogent notre bagage culturel, sans pour cela déraciner totalement les convictions qui soutiennent la stabilité émotionnelle et intellectuelle de chacun.

Les *entrecroisements entre disciplines et sciences* ne sont habituellement pas visibles. Et c'est ainsi que les nouveaux concepts, qui reflètent une découverte ou une inquiétude partagée, s'introduisent en contrebande dans le langage courant et le langage scientifique. Ils perdent insensiblement ainsi leur force significative et tendent à se banaliser ou, au contraire, ils réveillent de nouvelles curiosités. Dans notre vocabulaire, s'imposent de nouveaux termes correspondant aux réalités virtuelles, à l'indétermination, au langage des ordinateurs. Cette utilisation triviale remplit les brèches ou les vides qui se produisent entre des univers sémantiques divers. Parfois, l'interdisciplinarité familière a une couleur ptolémaïque.

Je me souviens d'un temps où, nous, les psychanalystes étions fascinés par la théorie du chaos et ensuite par celle de l'événement, qui paraissait prêter un nom à la complexité et à la diversité des processus de subjectivation. Ainsi, comme à son heure Freud eut recours au modèle optique pour décrire ses recherches à propos du fonctionnement de l'appareil psychique, il n'est pas impossible ni dénaturant de chercher nous aussi des modèles dans les sciences exactes pour nous rapprocher du présent des liens. Il est également nécessaire d'entrecroiser nos idées avec celles des philosophes, sociologues, anthropologues et autres qui s'occupent du monde des idées depuis leur propre cadre référentiel.

## Itinéraire

Ce livre est un parcours parmi les principaux problèmes abordés par la psychanalyse des liens, qui viennent se superposer avec ce que nous connaissons déjà, et qui concernent la psychanalyse individuelle. Le chapitre suivant revoit les concepts qui cimentent la théorie du lien depuis le point de vue que nous avons développé avec Isidoro Berenstein. De là, je réfléchis aux particularités théoriques et cliniques de cette approche : les notions d'incertitude, de subjectivité sociale, de violence sociale et politique, de responsabilité et leurs applications dans la pratique, c'est-à-dire, les instruments techniques propres à cette optique. À la fin, je développe un concept qui me paraît une clé pour cette manière de comprendre la psychanalyse : *le concept de témoin*.

## En construisant des relations Fragilité des mondes superposés

### Dispersion, irruption, rencontre

La vie quotidienne se déroule dans un environnement dans lequel nous sommes exposés à participer à des événements, nommables ou non, à des actions propres ou étrangères. De plus nous sommes les récepteurs de multiples particules invisibles qui circulent dans l'espace et parfois se concentrent à la manière d'un *nuage* de fragments dispersés et indifférents<sup>13</sup>. À n'importe quel moment et pour un motif impossible à prévoir, certains de ces éléments entrent dans notre univers et produisent des effets qui couvrent un ample spectre : ils peuvent être déconcertants et déstabilisants, mais aussi stimuler la créativité. L'épars fait souvent irruption intempestivement avec des conséquences disruptives. Il s'agit d'éléments étrangers qui interfèrent dans nos organisations psychiques, et c'est seulement quand nous les intégrons que nous percevons l'immensité de leur étrangeté. Se promener dans la vie implique d'être modifié imperceptiblement dans notre manière de vivre, de voir l'avenir et de nous positionner dans notre monde social et culturel.

Penser en termes de « nuage d'éléments indifférents » se rapproche d'une proposition de G. Steiner, selon laquelle, par moments, quelques fragments « *entrent en collision dans des espaces instables de lecture, de vision picturale, d'expérience acoustique* », « *et l'auteur sépare l'esthétique de l'éthique* » (Steiner, 1991, p. 129). Cette collision produit l'expérience de l'inattendu de chaque rencontre, qui se distingue des rencontres conçues en termes déterministes, soutenues par des mouvements identificatoires et par l'activation de l'histoire de chaque sujet. Si je n'écarte pas la force explicative de cette proposition, je lui superpose une constitution subjective qui ne dépend pas du passé, mais uniquement de l'inattendu inhérent à chaque rencontre, qui n'aurait pas une histoire antérieure. Ces deux possibilités représentent des logiques différentes et superposées. Je préciserai ce qui correspond à chacune.

En ce qui concerne l'entre-deux ou plusieurs personnes, les concepts de base sont : *la différence radicale, l'altérité, l'étrangeté*, auxquels j'ajouterai

13. Julio Moreno (2002) s'occupe de ce sujet.